Le rock ou la fanfare enrichissent les jeunes baguettes romandes

Carrières musicales Portraits de trois chefs d'orchestres romands formés à Lausanne et qui s'épanouissent à la tête d'ensembles amateurs et professionnels: Anthony Fournier, Théo Schmitt et Daniel Bacsinszky.

Matthieu Chenal

Les nouveaux visages se bousculent sur les podiums de direction! Le 24 septembre dernier à Lausanne, Lucie Leguay dirigeait avec panache son premier concert en tant que directrice musicale du Sinfonietta. Cette jeune cheffe est représentative d'une nouvelle génération formée au Conservatoire ou à la Haute École de musique de Lausanne et qui révèle des personnalités artistiques complètes. Déjà lauréat du Prix Neeme Järvi en 2024 au Festival de Gstaad, le Vaudois Gabriel Pernet fait partie cette semaine des trois finalistes du Concours de Genève. Verdict ce vendredi 13 novembre au Victoria Hall.

L'actualité de ce mois de novembre met en lumière d'autres baguettes émergentes, avec des profils contrastés, et une polyvalence surprenante. C'est Anthony Fournier qui ouvre les feux avec son premier grand concert à la tête de l'Orchestre symphonique genevois (OSG) le 14 novembre dans Grieg et Brahms. Avec Théo Schmitt, aux commandes de l'Orchestre symphonique universitaire de Lausanne (OSUL) le 18 novembre pour Mendelssohn, Elgar, Vaughan Williams et Judith Weir, il partage le privilège de succéder à Hervé Klopfenstein, récemment parti à la retraite après des décennies avec ces deux phalanges.

Et dans un registre plus vocal, Daniel Bacsinszky dirigera les 27 et 29 novembre à Lausanne et Vevey son deuxième programme à la tête du Chœur Faller depuis sa prise de fonction en 2025. Le chœur lausannois sera accompagné dans des pages de Rheinberger et Schubert par un nouvel ensemble professionnel que le chef vient de fonder, le Collectif Musical Romand.



Le Valaisan Anthony Fournier a été nommé à la tête de l'Orchestre symphonique genevois, ici lors d'un concert au Victoria Hall organisé dans le cadre de la phase de concours. Christian Meuwly



Le Vaudois Daniel Bacsinszky a pris en 2025 les rênes du Chœur Faller de Lausanne et fondé le Collectif Musical Romand. Sarah Vez



Le Vaudois Théo Schmitt est revenu en Suisse après plusieurs années en Californie. Il partage dès cette année la direction de l'Orchestre symphonique universitaire de Lausanne avec Philippe Bach. Martin Hommer

Chanter et diriger

Daniel Bacsinszky est l'exemple type du musicien multifacette. Entré en musique par le violon, il se destine à devenir maître de musique tout en s'épanouissant dans un groupe de post-rock. Mais il bifurque vers le chant lyrique, avec un master à la Haute École de musique de Lausanne (HEMU), complété par deux ans de pédagogie vocale à Hanovre, où il se forme également à la direction d'ensemble. «Intérieurement, j'ai toujours voulu chanter et diriger à haut niveau.»

En plus de sa «lune de miel» avec le Chœur Faller, le baryton chante aujourd'hui au sein de l'Ensemble Vocal de Lausanne, enseigne la musique au gymnase et vient de réactiver son groupe de rock The Evpatoria Report grâce à une tournée en Chine: «Jouer devant 5000 personnes, c'est fantastique! La spontanéité de la musique actuelle m'aide énormément pour diriger des musiciens classiques.»

Un orchestre d'excellence

Ce n'est pas Anthony Fournier qui le contredira! Le Valaisan a, lui aussi, plusieurs cordes à son arc, avec des goûts éclectiques. En tant que violoniste, il a eu la chance de jouer dans l'orchestre du Verbier Festival et de faire du rock. «En 2022, j'ai voulu revisiter le classique avec la *vibe* du rock en créant «The Wide Show», qui réunissait un brass band, un chœur, une troupe de tambours et mon rock band. Pour moi, que ce soit Mozart ou Queen, ça reste de la musique.» Ces «pas de côté» n'empêchent pas Anthony Fournier d'être à la pointe de la direction d'orchestre, depuis qu'il a abandonné son instrument à la suite d'une dystonie sévère. Le lauréat 2026 de la Los Angeles Conducting Competition mijote en ce moment un projet maous: «Début décembre pour l'inauguration de l'auditorium du futur hôtel Le Clay à Puidoux, je fonde l'Alpine Philharmonic Orchestra avec les meilleurs instrumentistes que j'ai croisés à Verbier et lors de mes tournées. J'aurai notamment douze premiers violons solos d'orchestres européens qui ont accepté de se libérer en pleine saison pour ce projet d'excellence. C'est totalement inouï!» Ce ballon d'essai privé devra cependant attendre une autre occasion pour se présenter au grand public: «Si l'enthousiasme est au rendez-vous, cette initiative est appelée à se poursuivre, avec le retour de l'orchestre dans différents lieux et l'organisation de semaines musicales.»

L'exigence des amateurs

Théo Schmitt a passé sept années grisantes à Los Angeles. Il y a achevé ses études de composition, écrit pour le cinéma et fondé une association qui promeut la jeune génération de compositeurs. Son engagement à l'OSUL l'a ramené en Suisse; il en partage la direction artistique avec Philippe Bach, l'actuel chef de l'Orchestre de chambre fribourgeois. Le Vaudois se voit aussi confier des charges d'enseignement à la HEMU, de direction d'ensemble pour la filière Musique à l'école et d'orchestration pour la formation des chefs d'orchestre d'harmonie.

Dans la galaxie des répertoires parallèles au classique, Théo Schmitt s'est spécialisé dans les orchestres d'harmonie: il a grandi dans ce milieu comme saxophoniste, puis comme compositeur et chef. «Les fanfares aujourd'hui, ce n'est plus synonyme de parades, de marches et de polkas. Je revendique mon passé de «fanfaron», car nous avons une chance énorme en Suisse d'avoir un tissu musical amateur dense et de très haut niveau, qui apprécie les nouvelles partitions. C'est un trésor à préserver.»

Théo Schmitt éprouve une immense gratitude pour ce milieu musical amateur. «Sans les camps de musique auxquels j'ai participé enfant et que j'anime encore parfois, je ne serais pas devenu musicien professionnel.» Au sein de l'OSUL, il apprécie particulièrement ce mélange équilibré et stimulant entre des amateurs éclairés dans la force de l'âge et des étudiants qui ne se destinent pas forcément à la carrière musicale.

L'amateurisme défendu par nos jeunes chefs ne signifie pas pour autant un niveau musical moindre. Comme Théo Schmitt, Anthony Fournier n'hésite pas à programmer des œuvres exigeantes: «Notre orchestre a 50 ans et nous devons être à la hauteur de ce jubilé. Au lieu de monter ces pages en deux jours, nous nous y plongeons des semaines à l'avance et nous avons le temps de les digérer et de les construire. L'aspect plaisir est essentiel.» Même son de cloche chez Daniel Bacsinszky, pour qui l'envie des choristes l'emporte sur la perfection: «On peut les amener à se dépasser, autrement, mais le but est qu'ils reviennent chaque semaine. Et l'émulation avant un concert, j'adore ça.»

Les concerts de novembre

Finale du Concours de Genève, Genève, Victoria Hall, ve 13 nov. (19 h). concoursgeneve.ch
Orchestre symphonique genevois, Genève, Victoria Hall, sa 14 nov. (19 h 30). symph.ch
Orchestre symphonique universitaire de Lausanne, Lausanne, salle Métropole, me 18 nov. (20 h). osul.ch
Chœur Faller, Lausanne, église Saint-Jacques, ve 27 nov. (20 h); Vevey, église Saint-Martin, di 29 nov. (17 h). choeur-faller.ch

Yann Marguet récompensé pour son rayonnement

Humour Le Sainte-Crix reçoit un prix de la Fondation vaudoise pour la culture. Une distinction qui salue son travail, reconnu hors de nos frontières.

Nouvelle distinction pour Yann Marguet. L'humoriste né Sainte-Croix figure parmi les lauréats 2026 de la Fondation vaudoise pour la culture (FVPC).

Il reçoit le Prix du rayonnement, d'une valeur de 20'000 francs, avec Audrey Zahno, sa collaboratrice artistique, qui cosigne l'ensemble de ses chroniques. La fondation récompense ainsi leur travail à quatre mains et leur parcours.

De multiples projets

Depuis le succès immédiat de sa chronique «Les Orties», lancée sur Couleur 3 en 2016, Yann Marguet a multiplié les projets. Son seul-en-scène «Exister, définition», créé en 2019, a totalisé 80 dates et attiré 36'000 spectateurs en Suisse. Sa tournée française s'est achevée à l'Olympia, à Paris, en janvier 2026.

L'humoriste est aussi chroniqueur hebdomadaire sur France Inter et dans l'équipe de Yann Barthès, dans l'émission «Quotidien».

Avec Audrey Zahno, il a déjà reçu l'Auguste du meilleur chroniqueur d'humour en 2026 ainsi que le Prix SSA de l'humour en 2023.

Les autres lauréats

Yann Marguet et Audrey Zahno font partie des huit lauréats distingués cette année par la FVPC.

Le Grand Prix revient à la metteuse en scène Muriel Imbach, tandis que les Prix culturels récompensent Claire Nicole (arts visuels), Sara Oswald (musique) et Marie-Elsa Sgualdo (cinéma).

Marie-Christine Gailloud-Matthieu reçoit le Prix de l'éveil et la revue «espazium» celui de la culture du bâti.

La cérémonie publique aura lieu le vendredi 27 novembre à 17 heures au Théâtre Le Reflet, à Vevey. Elle sera suivie d'un apéritif et pourra également être suivie en direct sur le site de la fondation.

Francesco Brienza



L'humoriste vaudois avait déjà reçu l'Auguste du meilleur chroniqueur d'humour en 2026. Marie-Lou Dumauthioz